

PREMIERES JOURNEES SCIENTIFIQUES
DE L'ECOLE NATIONALE DE LA SANTE PUBLIQUE

Rennes - 8.9.10 novembre 1983

=====

Voilà vingt ans que l'Ecole Nationale de la Santé Publique (E.N.S.P.) est à Rennes. Fondée en 1945, elle avait été installée à Paris dans un premier temps, avant d'être décentralisée vers la Bretagne en 1962.

Pour commémorer cet évènement, le corps enseignant de l'E.N.S.P., tout particulièrement animé par le Dr Louis Massé, avait décidé d'organiser les premières journées scientifiques. L'objectif visé était le suivant : approfondir la recherche scientifique dans les domaines de l'épidémiologie et de l'administration de la santé publique. Pour atteindre ce but, quatre thèmes avaient été retenus :

- I. "Hygiène du milieu" : les objectifs sanitaires de l'assainissement. Perspectives pour le moyen terme.
- II. "Pratique professionnelle et recherche santé publique" : Recherche épidémiologique et informatique.
- III. "Accessibilité aux structures sanitaires et sociales".
- IV. "Epidémiologie, terminologie".

De la première journée, retenons un exposé du deuxième thème : "Les difficultés que soulève la loi "Informatique et libertés" sous sa forme actuelle pour l'activité médicale et la recherche en santé publique". Ce problème ne se pose pas encore en médecine vétérinaire. Il faut peut-être en profiter.

Mais c'est surtout le quatrième thème qui aura retenu l'attention des vétérinaires présents (représentants de l'E.N.V.N., E.N.V.L., I.N.R.A., Inspection Générale et L.C.R.V.). D'abord présenté en séance plénière, il a été l'occasion de rappeler que chaque mot possède un sens précis et qu'il est trop fréquent de les voir employés de mauvaise façon (mortalité/léthalité, dosage/titre, to control a disease = soigner une maladie...). Si la langue anglaise possède quelques faux amis dont il vaut mieux se méfier, il faut aussi rappeler que l'épidémiologie des maladies peut être différente d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

C'est ainsi que des maladies humaines comme la rubéole ou les oreillons ont des expressions très différentes aux U.S.A. et en France. L'application de la vaccination systématique des fillettes françaises contre la rubéole n'avait aucun sens alors qu'elle était effectivement justifiée en Amérique du Nord. Ces notions sont valables dans beaucoup d'autres circonstances. Il faut donc faire attention aux "traductions littérales" de schémas épidémiologiques.

Ensuite, Mr G. Gielfrich, Contrôleur Général des Services Vétérinaires a rappelé que certaines des préoccupations actuelles de la Direction de la Qualité entraient parfaitement dans ce cadre. C'est ainsi qu'une commission animée par Mr L. Andral travaille sur l'harmonisation et la codification des termes employés en analyse vétérinaire.

Enfin, Mr L. Massé a fait un exposé bref mais brillant consacré à la délicate notion de "risque relatif". Le mot risque n'est pas univoque. Causes et conséquences se rejoignent parfois sur les mêmes points.

La discussion qui a suivi a été l'occasion de poser une dernière fois une question dont tout le monde connaissait la réponse : peut-on parler d'épidémiologie pour les maladies animales ? La réponse a été unanime : bien sûr ! Il serait ridicule de séparer les raisonnements, les paramètres, les méthodes sur des schémas totalement comparables. La question a été posée pour que la réponse puisse clore un débat bien stérile.

Le thème IV s'est poursuivi par une table ronde intitulée "Santé de la population et épidémiologie", introduite par un exposé liminaire : concept de population et définition de l'épidémiologie. Le concept de population rassemble des notions quantitatives, qualitatives, génétiques, géographiques et temporelles. Et pour faire de l'épidémiologie, il faut au moins recenser des faits sanitaires et sociaux, et les rapporter à une population de référence.

Des exposés qui ont suivi, retenons les problèmes de Salmonelloses, actuellement en augmentation. Les animaux sont porteurs et les aliments sont contaminés. En fin de chaîne, c'est l'homme qui risque des toxoinfections.

Notons également les questions liées à la fiabilité des informations. Dans certaines enquêtes, les responsables sont repassés repasser les mêmes questions aux mêmes personnes. Il est apparu que dans certains cas des réponses avaient une variation de latitude équivalente à celle due au hasard. Les questions correspondantes sont certainement à écarter des questionnaires.

La dernière matinée était consacrée à une synthèse "à chaud" des deux journées précédentes. Si ces journées sont indispensables à la vie de l'E.N.S.P., elles ont aussi des retombées bien plus larges. La recherche en santé publique est interdisciplinaire, interprofessionnelle et internationale. Comme ces trois jours. Il faudrait aussi privilégier les méthodes par rapport aux résultats, et orienter les réflexions futures sur quatre thèmes :

1. Normes de santé.
2. Place de l'épidémiologie dans le développement de la Santé Publique.
3. Les enjeux sociaux et professionnels de la communication scientifique.
4. Lien Santé Publique/épidémiologie.

En résumé, ces premières journées scientifiques ont réuni des personnes d'horizons professionnels et géographiques très variés. Ceci a été l'occasion de nombreux contacts qui prouvent bien que les problèmes d'hygiène et d'épidémiologie ne peuvent être abordés de façon constructive que lorsque toutes les parties intéressées collaborent.